

JACQUELINE

un spectacle de Rébecca Balestra, Manon Krüttli & Guillaume Poix



Calendrier

Automne 2024 à printemps 2025 : écriture du texte

Mai 2025 : Rendu du texte (1ère version)

Juin 2025 : Répétitions au TPR à La Chaux-de-Fonds (1 semaine)

Juillet 2025 : Rendu du texte définitif

Septembre 2025 : Répétitions à la Comédie de Genève (2 semaines)

Octobre/Novembre 2025 : Répétitions finales à la Comédie de Genève (4 semaines)

Novembre 2025 : Première (lieu à définir)

Jeu

13 & 14 novembre 25 : Usine à Gaz, Nyon, 2 dates

20-23 novembre 25 : Arsenic, Lausanne, 4 dates

3 au 14 décembre 25 : Comédie de Genève, 10 dates

18 & 19 décembre : Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds, 2 dates

Théâtre Les Halles, Sierre : pré-achat en discussion

Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains : pré-achat en discussion

NEBIA, Bienne : pré-achat en discussion

Contacts artistiques

Rébecca Balestra

rebalestra@hotmail.com

+41 79 785 11 24

Manon Krüttli

manon.kruttli@gmail.com

+41 79 397 46 71

Contacts administratifs

Marion Houriet

marion@minuitpile.ch

+41 76 405 63 56

Loïc Kuttruff

loic@minuitpile.ch

+41 79 785 85 26

Sommaire

Générique	p.4
Synopsis	p.5
Note d'intention – conception	p.6
Note d'intention – écriture	p.9
Biographies	p.11

Générique

Conception : Rébecca Balestra, Manon Krüttli & Guillaume Poix

Texte : Guillaume Poix

Mise en scène : Manon Krüttli

Jeu : Rébecca Balestra, Jeanne De Mont, Jérôme Denis & Simon Guélat

Assistanat : Joël Hefti

Scénographie : Sylvie Kleiber

Lumière : Jonas Bühler

Musique : Andrès Garcia

Costume : Severine Besson

Accessoires et machinerie: Alexandre Genoud et Yvan Schlatter

Maquillage & perruques : Katrine Zingg

Production : La FUR compagnie

Coproduction : La Comédie de Genève, Arsenic Lausanne

Théâtre populaire romand (TPR) – centre neuchâtelois des arts vivants,

Administration : Minuit Pile

Soutiens : en cours

Synopsis

JACQUELINE

Genre: théâtre de boulevard

Jacqueline, immense comédienne de boulevard déchue, fait appel au suicide assisté car pour elle - ne plus être au théâtre - c'est ne plus être du tout. C'est dans l'intimité de son hôtel particulier, entourée par son personnel dévoué, les membres de sa famille et l'assistant d'Exit, qu'elle nous convie à ses adieux à la vie comme une dernière mise en scène d'elle-même.

Une fois la potion létale avalée, coup de téléphone. Un metteur en scène renommé lui propose de jouer Phèdre. Jacqueline ne meurt plus. Tel un poulet sans tête, elle se battra contre sa mort imminente pour pouvoir retourner sur les planches et enfin réaliser le rêve qu'elle croyait enterré : celui de devenir une grande tragédienne de théâtre. En réalité, n'exauce-t-elle pas ce souhait depuis le début de la pièce en mettant en scène son suicide à la manière d'un boulevard?

La pièce de salon bascule alors dans un univers fantastique, un délire *ante mortem* où tout ce qui se joue sous nos yeux est en réalité le monde vu au travers du regard de Jacqueline, agonisant et délirant au seuil de sa mort.

Inspirés par la vie et l'œuvre de Jacqueline Maillan, le trio Balestra/Krüttli/Poix poursuit son exploration du comique désespéré et interroge, par les codes du boulevard, la férocité de notre besoin d'exister.

Personne ne peut m'empêcher de mourir pour mon art.

Jean Poiret, Fédé de Broadway



© Guy Bourdin

Note d'intention - conception

JACQUELINE est un boulevard existentiel qui met en scène Jacqueline, une actrice comique en fin de carrière. N'ayant plus aucun projet à l'horizon et ne sachant pas comment vivre en dehors de la scène, Jacqueline décide de mettre fin à ses jours.

La vie n'existe que quand je tourne.

Jean-Pierre Léaud

Ce personnage de fiction est inspiré par la comédienne Jacqueline Maillan. Première grande figure féminine de l'humour francophone, sorte de Louis de Funès au féminin, Maillan a été une star du boulevard parisien dans les années 60 à 80. Elle a enchaîné les premiers rôles à succès (*Potiche*, *Folle Amanda*) et la plupart de ses pièces étaient diffusées dans l'émission populaire *Au théâtre ce soir*. Cette icône du théâtre fascine par sa puissance, sa virtuosité comique, sa rythmique implacable mais aussi par le caractère sacrificiel de sa carrière. Maillan est morte d'une crise cardiaque durant les représentations de sa dernière pièce car elle avait inlassablement repoussé l'opération du cœur qui l'aurait obligée à interrompre le spectacle.

Mais JACQUELINE n'est pas un biopic théâtral sur Maillan.

C'est une comédie qui reproduit le rythme effréné du boulevard afin de mettre en scène notre besoin irréprensible d'exister, de créer et d'être aimé. L'action se concentre autour du personnage de Jacqueline - une femme à l'ego dévorant et destructeur, incarnation du « monstre sacré » - qui voue une dévotion totale à son art (et à elle-même). A la fois bourreau et martyr, elle n'hésite pas à écraser les autres pour exister.

Faire du théâtre est pour elle une nécessité viscérale. Ne plus pouvoir apparaître sur scène conduit alors irrémédiablement à la mort.

JACQUELINE est un spectacle qui met une actrice comique au centre du plateau et de l'intrigue. Si la figure de l'actrice est un motif bien connu des dramaturgies contemporaines, le fait qu'elle ne soit ni victime ni sublime mais qu'elle soit célébrée pour sa puissance comique constitue en soi un geste subversif.

Avec ce spectacle, nous voulons ériger l'actrice comique au rang d'icône.

On pense souvent qu'une actrice devrait souffrir pour son art, pleurer sur scène et interpréter des rôles dramatiques pour être respectée et reconnue par ses pairs. Romy Schneider, Gena Rowlands, Ingrid Bergman sont des actrices emblématiques qui se sont hissées au rang d'icônes du cinéma car leur carrière sont empreintes d'une aura profondément tragique.

Nous voulons rompre avec l'idée fixe qu'une grande actrice ne devrait pas faire rire si elle veut être prise au sérieux. Que le rire est superflu, ne nécessite pas de réelle intelligence (pensée) ou de talent exceptionnel. Qu'il n'est pas digne d'être représenté dans les grandes institutions théâtrales. Nous aimerions que le personnage de Jacqueline - et que Rebecca Balestra interprétant Jacqueline - évoque la puissance plutôt que la pitié.

*Attendre, continuer d'attendre, se forcer à attendre
continuer d'attendre (...) se réveiller pour attendre
continuer d'attendre, plusieurs jours comme ça,
plusieurs semaines comme ça, plusieurs mois comme
ça (...) on attend l'impossible l'impensable
l'inconcevable mais on ne peut pas ne pas attendre, on
ne peut pas faire autre chose qu'attendre continuer
d'attendre, on attend que le téléphone sonne, on attend*

qu'il sonne qu'il vibre qu'il tressaille et vrombisse et frissonne on attend que le téléphone fasse un signe, parle, raconte, explique, demande – oui : surtout qu'il demande (...) on attend pour que le téléphone sonne et qu'on réponde et qu'une voix ne dise rien que je te veux, qu'à ce désir on puisse répondre – et qu'enfin on puisse dire oui.

Guillaume Poix, Soudain Romy Schneider



Inspirée par des ressorts d'écriture cinématographique, JACQUELINE propose un dispositif dramaturgique dans lequel le spectateur est amené à traverser plusieurs couches de réalité.

Le spectacle s'ouvre dans l'appartement de Jacqueline. Elle s'affaire à mettre en scène sa propre mort accompagnée par son assistant personnel et un représentant d'EXIT.

Dans un premier temps, le monde qui est donné à voir semble cohérent et ordonné. Les situations, les actions sont vraisemblables. Le spectateur est installé en observateur de ce microcosme.

Puis, le moment fatidique arrive et Jacqueline avale la potion létale. Alors que le poison ne semble pas fonctionner – ce qui donne lieu à des moments d'intense absurdité - le téléphone sonne.

Un metteur en scène de renom lui propose de jouer Phèdre dans sa prochaine production. Jacqueline a rêvé à ce rôle toute sa vie, elle ne veut plus mourir et fait tout pour enrayer l'inéluctable. On plonge alors dans la subjectivité de Jacqueline et le spectacle se transforme en grand ego trip dans lequel l'actrice se bat contre ses peurs et ses monstres.

Cette lutte effrénée pour la vie prend des tournures de film d'horreur dans lequel vraisemblance et cohérence sont complètement malmenées. Jacqueline se désagrège littéralement, jusqu'à perdre des bouts entiers de son corps. Des fantômes peuplent le plateau. Ses assistants ont l'air de vouloir la tuer, ne pouvant plus supporter ce monstre d'ego. Le spectateur assiste à la déformation radicale du monde initial et comprendra ensuite que ce n'est pas la réalité qui a changé mais le point de vue à partir duquel il est amené à la regarder. Dès le coup de téléphone, le spectateur n'est plus tenu à l'extérieur de l'intrigue mais plonge dans la psyché du

personnage.

La deuxième partie de la pièce ressemble ainsi à un trip sous psychotrope, un rite initiatique pour détruire l'égo. Elle offre une surface de projection immense où chacun-e peut reconnaître son besoin viscéral d'exister, de plaire, de marquer son temps et d'être – peut-être – irremplaçable.

Toute la pièce se situe dans un lieu unique : l'appartement de Jacqueline. De facture réaliste, la scénographie fait référence aux décors classiques de boulevard tout en s'inspirant de l'esthétique du cinéaste Wes Anderson.

Un salon, un grand escalier et une véranda qui donne sur l'extérieur constituent l'essentiel du dispositif. A priori anodin, l'espace se déforme petit à petit afin de prendre la forme des pensées délirantes de Jacqueline. En jouant de fausses perspectives et en multipliant les trompe-l'oeil, l'espace devient lui-même une torsion de la réalité et augmente le vertige des spectateurs.

Rébecca Balestra partagera le plateau avec 4 interprètes ; tous masculins. En plus d'exacerber la tension entre le masculin et le féminin et de rendre sensible la grande solitude de la figure principale, ce choix permet de travailler en creux des éléments de la biographie de Maillan et notamment son homosexualité cachée. Les acteurs que nous avons choisis sont volontairement filiformes, lunaires et plutôt petits. Jacqueline apparaît alors comme l'élément viril de la distribution. Et Rébecca Balestra en interprétant Jacqueline incarne ainsi puissance et voracité.



© Paul Bruner



© Deborah Lo Castro

Note d'intention – écriture

Un boulevard dans l'impasse

Lorsque j'étais enfant, c'est avec le genre du boulevard que j'ai découvert le théâtre. Mes premiers souvenirs d'émerveillement sont liés au Théâtre de la Tête d'Or, à Lyon, cette institution privée qui accueillait tous les grands succès du boulevard parisien. Je me souviens des décors – salon bourgeois, portes qui claquent, arrière-cuisine, bow-window ou véranda, vue sur les toits de Paris, et surtout : l'escalier –, des trois coups, du rideau rouge, de l'hilarité du public, de l'énergie phénoménale dépensée par les comédiens pour entraîner les spectateurs dans ce qui n'est jamais, au fond, qu'un délire inconséquent.

J'ai vu Pierre Arditi, Patrick Préjean, Marthe Villalonga, Claire Nadeau... J'étais fasciné par le réalisme de la scénographie, des accessoires – un monde miniature, un monde en vitrine –, par le tourbillon de situations improbables et de quiproquos. J'ai voulu devenir acteur pour faire rire et, je crois, maîtriser le rythme d'une existence où tout s'arrange toujours, dominer un corps alerte et débarrassé de la pesanteur des complexes, agencer moi-même les rouages d'une mécanique jubilatoire. Pour moi, le boulevard, c'était le théâtre. C'était cela, jouer.

J'ai découvert d'autres esthétiques, d'autres écritures, d'autres mondes. Le théâtre s'est agrandi, son aura s'est décuplée à mesure que mon horizon s'est ouvert. J'ai même fini par mépriser ce qui m'avait constitué. J'ai condamné les intrigues frivoles et le surjeu des acteurs, réprouvé l'idéologie capitaliste et bourgeoise de ces créations dupliquées à l'infini. J'ai laissé derrière moi cette empreinte originelle, en ayant honte d'avoir pu prendre du plaisir à ce divertissement, moi qui voulais, croyais, espérais faire de l'art.

J'ai mûri, j'ai trahi – me suis payé de mots.

Je voudrais revenir aux sources de mon engagement pour le théâtre. Disséquer ce genre. L'expurger de sa sclérose politique. Feydeau et Labiche ont porté à leur incandescence le genre du vaudeville, méprisé avant eux. Ils ont su tirer parti de tous les éléments offerts par la tradition en les radicalisant et en les revitalisant. Toute proportion gardée, évidemment, c'est cette même quête que nous envisageons de suivre. Réinventer le genre du boulevard en explosant son cadre, en minant son systématisme, en sabotant son conservatisme. Imaginer un boulevard punk et poétique.

Dans le prolongement du travail que nous avons amorcé avec Manon Krüttli et Rebecca Balestra au théâtre de Poche avec *La Côte d'Azur* et *Le père Noël est une benne à ordures*, nous voudrions réfléchir à un personnage d'actrice déchue, star du boulevard, incapable de supporter la mise en retrait et piégée par son égo. Une femme qui a exporté dans sa vie la mécanique du boulevard, confondant les pièces dans lesquelles elle a triomphé avec sa vie. Une femme qui a perdu les repères lui permettant de distinguer le réel et la fiction consolatrice que peut parfois être le boulevard. Une femme au soir de sa vie qui décide de jouer sa mort comme l'un de ses succès. Une femme prise dans la nasse de son narcissisme.

Après avoir tracé les contours d'un scénario idéal pour ce projet, inspiré tant par la figure de Jacqueline Maillan, que celle de Marthe Mercadier, Marthe Villalonga, Micheline Dax ou Michèle Laroque, il me revient désormais de laisser la surprise et l'accident tramer l'écriture effective de la pièce.

Je rêve d'une comédie féroce et clinquante, d'un texte jouant de toutes les potentialités comiques du registre boulevardier. Je rêve d'une pièce impertinente, irrévérencieuse et pudique à la fois. Un délire qui serait, cette fois, conséquent : non pas le déploiement attendu d'une intrigue qui tourne à vide et recycle les mêmes gags éculés, plutôt une machine déréglée, s'emballant, broyant celles et ceux qui nourrissent ses rouages, n'épargnant personne, puisant dans le rire ravageur une puissante force de remise en cause politique. Une pièce mémoire autant qu'une pièce diva.

Je rêve un boulevard radical et anarchiste. Un boulevard qui sonde aussi le comique au féminin – ses interdits, ses scandales, ses tabous. Un boulevard asphyxiant qui assume ses impasses et les renvoie au public pour mieux fomenter avec lui des mondes parallèles et respirables, explosant une fois pour toutes le verre blindé des vitrines.

Guillaume Poix - Décembre 2023

Biographies

Rébecca Balestra

Après un Bachelor en théâtre à la Manufacture-HEARTS, Rébecca Balestra commence à développer ses propres créations. D'abord *Flashdanse* au Théâtre Sévelin 36, puis *Show Set* à l'Arsenic et *Piano-bar* à la Comédie de Genève. Avec Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, elle co-signe et joue dans les mises en scène *Self-Help* et *Showroom* au Théâtre de Vidy, Lausanne. Autrice invitée du collectif Bern ist überall, elle est lauréate du prix d'écriture dramatique Studer/Ganz. En tant qu'interprète, elle collabore avec le collectif tg STAN et les metteur.e.s en scène Marion Duval, Anne Bisang, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Manon Krüttli et Jean Liermier. En 2021, Rébecca Balestra crée *Olympia*, spectacle musical et poétique qu'elle produit pour la Nouvelle Comédie de Genève en collaboration avec la Haute École de Musique. Elle publie ensuite un recueil des poèmes intitulé *Minuit Soleil*, édité par art&fiction. En 2022, Rébecca Balestra écrit son premier stand-up pour les théâtres Arsenic, Boulimie et Saint-Gervais et devient chroniqueuse pour l'émission Les Beaux Parleurs sur RTS La Première.

Manon Krüttli

Après des études au Conservatoire de Genève, aux Universités de Berne et de Berlin, ponctuées d'assistantats à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation par un master en mise en scène à La Manufacture de Lausanne. Artiste associée du POCHE/GVE à Genève de 2019 à 2022, elle y a fait de nombreuses mises en scène dont *La Côte d'Azur* et *Le Père-Noël est une benne à ordures* de Guillaume Poix. Durant les saisons 20/21 au théâtre du Grütli à Genève, elle a présenté *Le Projet Léger* (Nidegger, Krüttli, Thébert, Bühler) en deux volets : *Généalogie Léger* et *Miss None* - sélectionné dans les 10 meilleurs spectacles de l'année - .

Elle dirige la compagnie UmLaut avec Jonas Bühler avec laquelle ils ont signé deux spectacles : *Le Large existe (mobile 1)* au TPR à La Chaux-de-Fonds et *Comme des bêtes* au TO-Théâtre de l'Orangerie à Genève. Ils travaillent actuellement à la création d'un podcast littéraire en collaboration avec le Muséum d'histoire naturelle à Neuchâtel.

Guillaume Poix

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Guillaume Poix est romancier, dramaturge, et traducteur. En 2014, il a publié un premier texte de théâtre, *Straight*, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques d'Artcena et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016. Suivront *Et le ciel est par terre*, *Tout entière*, *Fondre* et *Soudain Romy Schneider* (finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020, diffusée sur France Culture en septembre 2021, Grand prix de la fiction radiophonique de la SGDL). Son théâtre, traduit et joué dans plusieurs pays, est publié aux éditions théâtrales. Depuis 2017, il est conseiller artistique pour les fictions de France Culture. Son premier roman, *Les fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; Folio, 2019), a reçu le Prix Wepler - Fondation La Poste. Son deuxième roman, *Là d'où je viens a disparu* (Verticales, 2020), a reçu le prix Alain Spiess du deuxième roman et le prix Frontières-Léonora Miano. Son troisième roman, *Star* (Verticales) est paru en mars 2023.